VII

ASPECTS DE L'HISTORIOGRAPHIE HELLÉNISTIQUE DANS L'ŒUVRE DE TITE-LIVE (livres VIII et IX).

par Mathilde Mahé-Simon

Sommaire — L'apport de ***l'historiographie hellénistique*** *dans l'œuvre de Tite-Live a été repéré par la critique qui s'est intéressée aux sources de l'historien, mais il est souvent limité à la première pentade. Or l'*Ab Vrbe condita, *en raison du* ***contexte de sa rédaction*** *comme de* ***son ambition esthétique*** *s'appuie de manière plus large sur ce type de sources, au moins en ce qui concerne l'ensemble de la première décade. C'est le cas pour le récit de* ***la mort d'Alexandre le Molosse*** *au livre VIII, très dramatisé, riche de considérations psychologiques et de détails géographiques et narratifs. Le passage répond aux exigences de* ***l'histoire tragique*** *illustrée surtout par* ***Douris de Samos****, dont on peut reconnaître ici l'influence, en même temps qu'il laisse supposer l'utilisation d'une* ***source locale*** *bien informée. La même analyse s'impose pour la description du* ***siège de Naples*** *dans laquelle il faut souligner l'originalité livienne. Enfin, un passage de* ***l'excursus sur Alexandre****, au livre IX, révèle le recours à l'autre grande tendance de l'histoire hellénistique,* ***l'histoire rhétorique****.*

Epitome — *Quae in Liuii opere ex* ***historicis post Alexandrum scribentibus*** *orta sunt et a grammaticis eius fontes intellegere conantibus iam explicata sunt, tamen non ultra quintum librum inueniri solent. Verumenimuero rerum scriptor ille, qui in Octauii imperium maximum adipiscentis momento uersetur et* ***ornatae historiae scribendae*** *studeat, eis Graecis fontibus tam ample nititur ut usque ad decimum librum eis quidem utatur. Quae cum Liuius* ***mortem Alexandri regis Epiri*** *narrat, excerpere possumus, quippe qui eam mortem sicut fabulam motus animorum ualde conficientem et permultis singulis rebus quae ad locum aut ad tempus hominesque adtinent praeditam praebeat. Nam hic locus qui congruere uidetur eis principiis quae ab* ***historicis tragicis*** *requiruntur, e quibus* ***Duris Samius*** *maxime floruit, cuius dicendi genus ibi discerni potest, simul ex aliquo libro ab historico composito res in illa regione gestas diligentissime tractante constat. Eadem autem scribere possumus* ***de Palaepolis obsidione*** *in eodem libro narrata, quam describentis Liuii proprium ingenium mirandum est. Denique cum in nono libro Liuius a proposito digreditur et* ***de Alexandri fortuna*** *disputat, historicos qui* ***rhetorico modo*** *post Alexandrum in Graecia scripserunt adhibere uidetur.*

L'ouvrage monumental de Tite-Live apparaît, dès la lecture de la préface [1], dans laquelle l'auteur présente la nouveauté de son projet et en

1. Sur les intentions historiographiques qui peuvent être dégagées de la préface de Tite-Live, cf. M. Mazza, *Storia e ideologia in Tito Livio*, Catane, 1966, spéc. p. 151-164.

justifie l'ampleur, comme tributaire de deux ambitions : d'une part, exalter l'ère nouvelle qui s'instaure avec le règne d'Auguste en montrant que l'histoire de Rome est une ascension justifiée de la petite cité latine jusqu'à l'*imperium orbis*, de l'autre, rassembler et classer les sources dont l'historien peut disposer afin de livrer une présentation cohérente et faisant autorité du passé glorieux de l'*Vrbs*. En raison de ces deux exigences, le propos de l'*Ab Vrbe condita* est rapporté soit à l'idéologie augustéenne dont l'œuvre constituerait, à côté de l'*Enéide*, l'expression littéraire la plus imposante, soit aux sources annalistiques dont elle est, dans son organisation même, l'héritière directe. Ce double enracinement contribue à ce que l'œuvre soit comme écartelée entre ce qui appartient au temps de la rédaction, qui est celui des premières années du principat, et celui de la narration, qui justifie le caractère annalistique du récit. La *Quellenforschung* a pendant longtemps constitué l'essentiel des études liviennes [2] : cette recherche des sources visait à identifier quel annaliste se cachait derrière telle notice de l'historien ; celui-ci semble alors avoir surtout compilé ses prédécesseurs. Dans cet exercice s'est en particulier illustré par sa virtuosité le savant allemand Klotz [3] : son examen minutieux du texte a fourni des tableaux à double entrée, l'une découpant les passages successifs du texte, l'autre égrenant les différents annalistes que Tite-Live aurait alors recopiés, la plupart du temps sans citer sa source. Klotz se prononçait en définitive pour la théorie de la source unique pour une même séquence narrative, les auteurs secondaires étant utilisés occasionnellement pour compléter les lacunes de celle-ci. L'œuvre ne constitue alors rien moins qu'un patchwork, un assemblage de textes unis par la seule cohérence chronologique et grossièrement cimentés par l'historien augustéen [4].

Ce qui fait l'intérêt littéraire de l'*Ab Vrbe condita* tient alors à l'art, propre à l'écrivain, de la combinaison de sources annalistiques antérieures, qu'il s'agisse de concentrer ou de sélectionner les récits historiques. A chacune de ces démarches fait défaut le souci d'évaluer la fiabilité des sources, ce qui a été souvent reproché à Tite-Live [5] : ce sont plutôt les effets stylistiques, la recherche d'une unité narrative dans le traitement d'un épisode qui constituent la « patte » livienne [6] apportée à une matière ressortissant soit aux données documentaires du type des *Annales maximi*, soit à un historien postérieur. Cette présentation de la méthode livienne doit être maniée avec précaution en raison de son caractère schématique, mais elle a eu le mérite de conduire les commentateurs à s'intéresser, en particulier dans les dernières décennies — depuis le commentaire d'Ogilvie aux cinq

2. Pionnière dans cet exercice a été l'œuvre de W. Soltau ; cf. en particulier *Livius'Geschichtswerk. Seine Komposition und seine Quellen*, Leipzig, 1897.

3. Cf. A. Klotz, *Livius und seine Vorgänger*, Leipzig-Berlin, 1940-41.

4. Cf. sur ce point les remarques mordantes de J. Bayet, *Introduction*, *Tite-Live*, *Histoire romaine*, t. 1, Paris, C.U.F., 1940, p. XXVIII : « c'est que, de proche en proche, le critique s'est persuadé qu'il pourrait retrouver sous Tite-Live Valerius Antias, et Licinius Macer, et Aelius Tubero, et d'autres, dont il est curieux ; il a perdu son but de vue à ce point que, pour saisir les personnalités d'annalistes qui nous sont presque inconnus, il a sacrifié de gaîté de cœur celle de Tite-Live : des fantômes remplacent le vivant. »

5. Cf. T.P. Wiseman, *Clio's cosmetics*, Leicester, 1979, p. 9-26.

6. Cf. T.J. Luce, *Livy. The Composition of his History*, Princeton, 1977.

premiers livres de l'*Ab Vrbe condita* [7] — aux procédés utilisés par le Padouan pour faire, comme il le réclame dans sa préface, une œuvre nouvelle, qui parvienne à la fois à édifier et charmer le lecteur. Cette ambition didactique et esthétique, exprimée par le texte liminaire, suggère que Tite-Live n'a pas puisé à la seule source annalistique pour écrire son ouvrage, qu'il a utilisé, pour travailler ce matériau, des éléments complémentaires lui permettant de renouveler le traitement d'un sujet dont il souligne lui-même la banalité. De toute façon, le contexte intellectuel de son temps l'engageait d'une part à diversifier la documentation sur laquelle il pouvait s'appuyer, d'autre part, à adopter de nouvelles perspectives littéraires : comme l'ont montré en particulier les travaux de Claude Nicolet [8], à l'époque d'Auguste, le goût de l'érudition, le souci de rédiger des inventaires, d'atteindre à une forme d'exhaustivité du savoir, déjà présents à la fin de la République, se développent. L'historiographie subit nécessairement les effets de cette évolution, à travers la multiplication des sources et la prise en compte d'un savoir scientifique et technique, dans le domaine de l'ethnographie, de la mythologie ou encore de l'étude de certains *realia* [9].

Le second aspect qui caractérise l'historiographie livienne concerne, comme nous l'avons vu, les exigences esthétiques. Si nous reprenons la célèbre distinction formulée par Cicéron dans le *De oratore* et que Tite-Live, grand admirateur de l'Arpinate, ne pouvait ignorer, le Padouan a écrit une histoire *exornata* et non pas seulement *narrata* : il a fait œuvre d'écrivain [10]. Or le passage de Cicéron rattache ce souci d'*exornatio* aux caractéristiques des historiens hellénistiques, parmi lesquels il cite en particulier Ephore, Timée et Douris, dont il souligne par ailleurs les divergences stylistiques et méthodologiques. Dans un ouvrage qui a fait date, E. Burck [11] a mis en valeur cette influence qui était demeurée largement ignorée des commentateurs de Tite-Live, et P.G. Walsh, par exemple, a développé les suggestions d'E. Burck, dans ses analyses maintenant classiques de la typologie du récit livien [12]. Mais Burck entendait limiter son examen de l'influence de l'historiographie hellénistique à la première pentade de Tite-Live, où elle s'expliquait par la rareté de la documentation disponible et la nécessité particulière de dramatiser des épisodes à la fois mal et, en même temps, trop bien connus. Ainsi, pour Burck, le rôle joué par la fortune dans le destin de Rome correspond, dans les cinq premiers livres, à celui de la *Tychè* hellénistique, tandis qu'elle perd cette fonction

7. Cf. R.M. Ogilvie, *A Commentary on Livy's first Decade*, Oxford, 1970^2.

8. Cf. Cl. Nicolet, *L'inventaire du monde. Géographie et politique aux origines de l'empire romain*, Paris, 1988.

9. Témoigne avec force de cette tendance la fiche technique du livre VIII de Tite-Live consacrée à la légion romaine du IV^e siècle (VIII, 8, 3-14), d'origine antiquaire, procurée peut-être par le biais d'un annaliste (cf. Klotz, *op.cit.*, p. 203) : cf. S. P. Oakley, *A Commentary on Livy, Books VI-X*, t. II, Oxford, 1998, p. 452. On peut penser, dans le même livre, à la description précise du rituel de la *deuotio*.

10. Cf. Cic., *De orat.*, II, 51-53 ; voir aussi *De leg.*, I, 6-7 ; sur la conception cicéronienne de l'histoire, cf. M. Rambaud, *Cicéron et l'histoire romaine*, Paris, 1953 ; plus récemment, P.A. Brunt, *Cicero and Historiography* , dans E. Manni (ed.), Φιλίας Χάριν, 1980, I, p. 311-430 ; M. Fleck, *Cicero als Historiker*, Stuttgart, 1993.

11. E. Burck, *Die Erzählungskunst des Livius*, Berlin-Zürich, 1964^2.

12. Cf. P.G. Walsh, *Livy. His historical Aims and Methods*, Princeton, 1961.

déterminante dans les livres suivants [13]. Cette limitation nous semble excessive, et nous voudrions montrer comment, dans quelques cas précis, l'historien retravaille, selon les exigences de l'idéologie augustéenne, et alors même que l'histoire hellénistique, dans la lignée de la position de Polybe [14], est vivement critiquée, une tradition des IV^e^ et III^e^ siècles grecs dont il est un témoin peut-être méconnu.

Nous nous proposons, à l'appui de cette thèse, d'examiner trois passages qui nous paraissent particulièrement probants : le premier, qui appartient au livre VIII, est consacré à la mort d'Alexandre le Molosse, général épirote, oncle du Conquérant, appelé à la rescousse par la cité de Tarente harcelée par ses voisins indigènes, à la fin des années 330 av. J.-C [15]. Tite-Live s'attache à présenter au lecteur la geste d'un personnage qui n'intervient pas directement dans l'histoire de la conquête par Rome de l'Italie centro-méridionale — ce seul point permettant de supposer le recours à une documentation particulière. L'examen du long chapitre que consacre Tite-Live à la mort au combat du Molosse nous permettra de préciser l'ancrage du texte livien dans l'historiographie hellénistique. D'autres passages relatifs à la présentation des événements d'Italie du Sud peuvent être mentionnés, qui témoignent du recours à des sources non annalistiques, mais aussi de la volonté, de la part de l'historien, de s'inscrire dans ce courant tout au moins pour ce qui est de l'ἐνάργεια, de la présentation dramatique des scènes : Tite-Live ne semble pas avoir entièrement renoncé à l'esthétique de l'historiographie hellénistique, mais chez lui cette dernière est associée aux exigences de la tradition annalistique et aux enjeux de l'idéologie augustéenne : le deuxième texte que nous examinerons pour repérer le poids de ces différentes influences développe, au livre VIII également, le siège de Naples par les Romains en 326 [16]. Enfin, dans un troisième temps, nous nous intéresserons à un passage célèbre du livre IX : il s'agit de l'*excursus* consacré à l'*exemplum fictum* envisageant l'issue d'une guerre qui aurait opposé Rome à Alexandre le Grand, texte qui rend compte de cette diversité d'influences exercées sur l'historien augustéen [17]. Ce morceau de bravoure dont la nature exacte est controversée manifeste le rapport complexe de Tite-Live avec l'autre grande tendance de l'historiographie hellénistique, à côté de l'histoire « tragique », celle de l'histoire « rhétorique », qui traite le récit des faits en le considérant comme un exercice oratoire. Certaines notices comprises dans ce développement important indiquent aussi que Tite-Live a eu recours aux sources de type antiquaire pour un certain nombre de points qu'il traite avec un intérêt particulier, comme c'est le cas pour l'organisation de l'armée républicaine, qui relève du même type d'information que la célèbre notice du livre VIII [18].

13. Cf. E. Burck, *op. cit.*, p. 222-224.
14. Cf. Pol., II, 56, 7-16.
15. Cf. Liv., VIII, 24, 1-18.
16. Cf. Liv., VIII, 22, 5-23, 12 et 25, 5- 26, 7.
17. Cf. Liv., IX, 16, 19-19, 1.
18. Cf. *supra*, n. 9.

Le témoignage du livre VIII de Tite-Live, qui constitue notre source la plus importante au sujet de la figure d'Alexandre, se trouve divisé en trois sections séparées les unes des autres, selon les nécessités de la méthode annalistique : est indiquée d'abord son arrivée en Italie [19], puis dans un deuxième temps la bataille qu'il mène contre les indigènes à Paestum [20], enfin sa mort tragique en Lucanie [21]. Si la chronologie problématique adoptée par Tite-Live, et minutieusement examinée et corrigée par M. Sordi dans les années 1970 [22], révèle un recours aux sources annalistiques, les deux grands tableaux brossés par Tite-Live, celui de la bataille de Paestum, et surtout celui de la mort du Molosse, ne peuvent relever de cette seule inspiration. Comme le soulignait déjà Jean Bayet dans son introduction à l'édition de l'*Ab Vrbe condita* dans la Collection des Universités de France, on peut noter la constitution d'épisodes dans une certaine mesure autonomes à l'intérieur de la trame narrative, de même que le groupement des livres en grands ensembles témoigne d'un grand souci d'unité [23] : cette tendance, et plus encore l'organisation du récit, suggèrent l'influence de l'historiographie hellénistique.

La présentation livienne de la mort au combat du général révèle plus précisément cette filiation. Tout d'abord, il est clair que la mort du général représente un élément si singulier dans la trame du livre VIII qu'il retient nécessairement l'attention du lecteur : en deux longs paragraphes, l'historien développe les circonstances puis le déroulement de cette fin, traitée pour elle-même et non de manière incidente, alors même que le personnage d'Alexandre n'intervient qu'indirectement, ou tout au moins ponctuellement dans l'histoire romaine, puisqu'il aurait conclu avec les Romains une « paix » dont la nature et l'existence même sont controversées [24]. La comparaison avec les passages parallèles de Strabon [25] et de Justin [26] confirme la prolixité du récit livien. Le récit de la mort du roi se développe selon les étapes suivantes : le rappel de l'oracle qui a averti le roi de sa mort prochaine, l'arrivée d'Alexandre et de ses troupes près de la ville de Pandosia, l'amorce de sa victoire, puis la trahison des mercenaires lucaniens qu'il a enrôlés, le duel des chefs, le rassemblement par le roi de son armée, la traversée de la rivière appelée Achéron, enfin la mort d'Alexandre et la mutilation de son cadavre. Ce récit, d'une longueur tout à

19. VIII, 3, 6-7.
20. VIII, 17, 9-10.
21. VIII, 24.
22. Cf. M. Sordi, *Sulla cronologia liviana del IV secolo* , dans *Helikon*, 5, 1, 1965, p. 3-44 ; hypothèses complétées dans *Alessandro e i Romani* , dans *RIL*, 99, 1965, p. 435-452 ; *L'excursus sulla colonizzazione romana in Velleio e le guerre sannitiche* , dans *Helikon*, 6, 1966, p. 627-638 et plus récemment, *Roma dalla caduta dei Tarquini alla sottomissione del Lazio* , dans *Roma dalle origini ad Azio*, Rome, 1994, p. 33-58. Le décalage entre l'ère capitoline et le *comput* des Fastes consulaires serait la première cause de l'erreur de la source annalistique utilisée par Tite-Live.
23. Cf. J. Bayet, *Tite-Live, Histoire romaine*, Introduction, t. I, Paris, C.U.F., 1967, p. LX-LXVII.
24. Nous nous permettons de renvoyer à notre article, *Alexandre le Molosse et les Romains :* pax *ou* amicitia *?* , dans E. Caire et S. Pittia, *Guerre et diplomatie au IV^e siècle, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2005*, Aix-en-Provence, P.U.P., 2006, p. 197-207.
25. VI, 1, 5.
26. XII, 2, 1-15.

fait inhabituelle chez Tite-Live [27], et à l'ampleur duquel ne saurait être comparée la présentation de la mort d'aucun général romain, se déroule donc selon une organisation symétrique : une première partie est consacrée aux succès du roi (§ 1 à 10), la seconde, après une acmé constituée par le duel victorieux, développe le thème de la chute jusqu'à l'humiliation finale (§ 11 à 18). Une analyse de détail, telle que nous venons de l'esquisser, montre que le récit s'articule selon une série de tableaux successifs, de saynètes brèves mettant en valeur la dimension dramatique de la mort du roi. Ce souci d'unité et d'équilibre interne renvoie clairement à la conception péripatéticienne de l'histoire, qui tend à imposer les règles dramatiques au traitement des épisodes historiques et qui est reprise par les historiens de l'époque hellénistique [28]. Cet aspect apparaît comme le legs le plus important que le genre de l'Histoire tragique ait reçu de l'esthétique aristotélicienne [29].

De ce genre le représentant le plus illustre semble être, tout au moins selon le témoignage de Plutarque, Douris de Samos, personnage étrange, à la fois tyran, polygraphe et érudit, qui s'est intéressé à l'histoire du monde grec entre la fin du IV^e^ siècle et le début du III^e^ siècle, et dont nous avons conservé quatre-vingt-seize fragments [30]. Ses *Histoires* étaient consacrées surtout à Athènes, et ses *Annales de Samos* à l'histoire de la cité depuis sa fondation jusqu'au V^e^ siècle. De manière plus précise que le jugement rapide de Plutarque, pour qui l'historien de Samos ἐπιτραγῳδεῖ [31], un passage de la Bibliothèque de Photius nous rapporte un extrait du premier livre des *Histoires* de Douris, qui nous éclaire sur sa conception de l'historiographie [32] : Douris y critique Ephore et Théopompe, qui ne se seraient souciés que de la manière d'écrire (τοῦ γράφειν) et non du plaisir qu'il faut procurer au lecteur en étant attentif à la *mimesis* nécessaire au récit historique (τοῦ φράσαι). Pour Photius, d'ailleurs, cette prétention de Douris est infondée en raison de son infériorité stylistique à l'égard des rivaux mêmes qu'il critique. Ce rejet de « l'art d'écrire » de la part de Douris peut surprendre, mais l'historien semble vouloir surtout, par cette distinction, mettre en valeur le plaisir *oral*, l'émotion que le texte historio-

27. Cf. les remarques de R. Bloch et Ch. Guittard, *Tite-Live, livre VIII*, Paris, C.U.F., 1987, Introduction, p. XLIV-XLV.

28. Cf. E. Burck, *op. cit.*, p. 182-195.

29. Sur L'Histoire tragique, cf. l'article fondamental de F.W. Walbank, *History and Tragedy* , dans *Historia*, 9, 1960, p. 370. Une synthèse sur l'influence de ce genre dans l'historiographie latine reste à écrire. Sur la conception aristotélicienne de l'histoire, cf. R. Weil, *Aristote et l'histoire*, Paris, 1960.

30. Cf., sur Douris, R.B. Kebric, *In the shadow of Macedon* : Duris of Samos, *Historia Einzelschriften*, Wiesbaden, 1977 ; S.N. Consolo Langher, *La vicende storiografica e letteraria di Duride di Samo. Poetica e teoresi storica*, dans *Hestiasis. Studi di tarda antichità offerti a S. Calderone = Studi tardoantichi* II, Messine, 1986, et surtout la monographie de F. Landucci Gattinoni, *Duride di Samo*, Centro Ricerche e Documentazione sull'Antichità classica, Monografie, 18, Rome, 1997.

31. Cf. Plut., *Per.*, 28, 1.

32. *FGrHist* 76 F 1 = Phot., *Bibl.*, 176, p. 212a, 41 sqq : Δοῦρις μὲν ὁ Σάμιος ἐν τῇ πρώτῃ τῶν αὐτοῦ Ἱστοριῶν οὕτω φησίν · Ἔφορος δὲ καὶ Θεόπομπος τῶν γενομένων πλεῖστον ἀπελείφθησαν · οὔτε γὰρ μιμήσεως μετέλαβον οὐδεμιᾶς οὔτε ἡδονης ἐν τῷ φράσαι, αὐτοῦ δὲ τοῦ γράφειν μόνον ἐπεμελήθησαν (« Douris de Samos, dans le premier livre de ses *Histoires*, parle en ces termes : « Ephore et Théopompe ne furent généralement pas à la hauteur des événements racontés : en effet, ils ne se soucièrent pas le moins du monde de la *mimesis* et du plaisir dans l'expression mais se préoccupèrent seulement de la manière d'écrire. »)

graphique doit susciter. Est en jeu ici la division opérée par Aristote entre l'éloquence « graphique », analytique et argumentative, et l'éloquence « agonistique », vue comme une performance entraînant l'adhésion pour ainsi dire physique du public présent [33]. Celle-ci doit se distinguer non par sa précision mais par sa capacité à exprimer les passions. La théorie de Douris apparaît donc comme une transposition novatrice, sans doute à travers la médiation de Théophraste, de la notion aristotélicienne de *mimesis* dramatique, et plus exactement tragique, dans le domaine de l'historiographie [34], alors même que le Stagirite envisageait ces deux esthétiques comme incompatibles [35]. Il faut aussi rappeler combien ce genre littéraire a été fortement influencé par la grande peinture, qui représentait des événements historiques, en particulier des batailles, de manière fortement dramatisée [36]. La présentation livienne peut être assimilée, tant elle développe les circonstances de l'ultime bataille menée par le roi, à l'*ecphrasis* d'une œuvre picturale, mettant en évidence la dimension tragique du destin du héros. Un passage du livre XXXIV de *l'Histoire naturelle de* Pline permet d'apprécier le lien entre les arts figurés, en particulier la peinture, et les conceptions littéraires de Douris : l'historien aurait rapporté une formule du peintre Eupompos, reprise à son compte par Lysippe et selon laquelle l'artiste ne doit pas avoir pour modèle un de ses prédécesseurs, mais la nature elle-même [37]. L'anecdote attribuée à Douris permet de comprendre le principe de la *mimesis* dramatique qui est le ressort principal du genre de l'histoire tragique.

Plusieurs éléments du récit de la mort d'Alexandre le Molosse manifestent l'influence de ce genre. En premier lieu, le rôle fondamental dévolu à la *fortune* qui détermine le caractère tragique de la mort du Molosse, est ici mis en valeur de manière originale chez Tite-Live. L'oracle de Dodone, nous dit l'historien, avait enjoint au général de se méfier de la ville de Pandosia et du fleuve Achéron, qui correspondent à des toponymes épirotes : pensant échapper ainsi à son destin, Alexandre accepte avec d'autant plus d'empressement la mission qui lui est proposée en Italie, sans savoir

33. Cf. Arstt., *Rhet*., III, 12, 1413 b 9-22.

34. Il faut noter que Douris était l'auteur d'un traité (selon le témoignage d'Athénée, XIV, 636f = 76F28 et IV, 184d = 76F29). La transposition, de la part de Douris, de la notion de *mimesis* dramatique dans le domaine de l'historiographie a été mise en évidence par Schwartz, *RE*, V, 2, s.u. *Duris (nr.3)*, col. 1855 ; voir aussi F.W. Walbank, *Tragic History : A Reconsideration*, dans *BICS*, 2, 1955, p. 7 sqq et L. Toracca, *Duride di Samo. La maschera scenica nella storiografia ellenistica*, dans *Quaderni del dipartimento delle scienze dell'antichità dell'università di studi di Salerno*, Salerne, 1988.

35. Pour B.L. Ullmann, *History and Tragedy*, dans *TAPhA*, 73, 1942, p. 38, la contamination par Douris des deux esthétiques est en contradiction avec la pensée aristotélicienne.

36. Sur la notion de grande peinture, cf. A. Rouveret, *Les lieux de la mémoire publique : quelques remarques sur la fonction des tableaux dans la cité* , dans *Opus*, 6-8, 1987, p. 1-25.

37. Cf. Plin., XXXIV, 61= *FGrHist* 76F32 : *Lysippum Sycionium Duris negat ullius fuisse discipulum, sed primo aerarium fabrum audendi rationem cepisse pictoris Eupompi responso. Eum enim interrogatum, quem sequeretur antecedentium, dixisse monstrata hominum multitudine naturam ipsam imitandam esse, non artificem.* (« Douris affirme que Lysippe de Sicyone ne fut l'élève de personne, mais que, d'abord simple fondeur en bronze, il puisa dans une réponse du peintre Eupompos un encouragement à se risquer : comme on demandait à ce dernier lequel de ses prédécesseurs il prenait pour modèle, il répondit, en montrant la foule, qu'il fallait imiter la nature elle-même et non pas un artiste. » [trad. H. Le Bonniec, *Pline. Livre XXXIV*, Paris, C.U.F., 1953.]).

qu'il va retrouver là-bas des lieux portant le même nom [38]. La consultation de l'oracle est mentionnée de manière liminaire également chez Justin, et Strabon la cite, mais de façon plus resserrée [39]. Elle donne son sens à l'ensemble de l'expédition, puisque, du point de vue de la causalité historique, elle justifie le choix de l'Italie [40] et, sur le plan moral, explique l'échec du général. Etape traditionnelle dans le récit d'une campagne importante [41], l'interrogation de l'oracle concerne chez Tite-Live d'autres personnages, tel Gracchus qui meurt dans les montagnes lucaniennes, en 212 av. J.-C [42], et relève plus généralement d'un *topos* historiographique attesté déjà chez Hérodote, en particulier à propos de Cambyse [43]. Plutarque, reprenant des textes antérieurs, fournit des histoires analogues d'oracles dont le caractère trompeur repose sur l'homonymie pour Lysandre ou Hannibal, d'autres récits pouvant être aussi cités à propos de Philippe de Macédoine [44]. Il n'est donc pas nécessaire de supposer, comme cela a pu être fait, un vaste plan de regroupement des cités d'Italie du Sud sous l'autorité du sanctuaire dodonéen pour expliquer la notice livienne [45].

L'intérêt de Tite-Live pour cette dimension oraculaire est d'un autre ordre : alors que dans le cas de Gracchus un défaut de *prouidentia* a conduit le général sinon à négliger une prise d'auspices défavorable, tout au moins à se montrer trop imprudent et crédule [46], le personnage d'Alexandre est véritablement abusé par un oracle ambigu. Il acquiert ainsi une dimension proprement tragique, qui est la marque de l'historiographie hellénistique, alors que dans le récit de la mort de Gracchus, le traitement des questions religieuses renvoie à l'utilisation d'une source annalistique [47]. L'un des fragments de Douris que nous avons conservés grâce à Plutarque rapporte également un oracle inquiétant, annonçant que le

38. Liv., VIII, 24, 1 : *Accito ab Tarentinis in Italiam data dictio erat, caueret Acherusiam aquam Pandosiamque urbem : ibi fatis eius terminum dari. Eoque ocius transmisit in Italiam ut quam maxime procul abesset urbe Pandosia in Epiro* (« Alors que les Tarentins l'appelaient en Italie, l'oracle lui avait dit de prendre garde à l'eau achérusienne et à la ville de Pandosia : c'était là que le destin fixait le terme de sa vie. Aussi se hâta-t-il d'autant plus de passer en Italie pour être le plus loin possible de la ville épirote de Pandosia... » [trad. R. Bloch et Ch. Guittard]).

39. Cf. Just., XII, 2, 3 ; Strab., VI, 1, 5.

40. Pour échapper à son destin, le Molosse s'engage dans une *peregrina militia*, selon les mots de Justin. Plus prudent, Tite-Live indique qu'il se rendit « avec d'autant plus de hâte en Italie » : cette circonstance le conforte seulement dans son choix.

41. Cf. H.W. Parke-D.E. Wormell, *The Delphic Oracle*. I, the History, Oxford, 1956.

42. Cf. Liv., XXV, 16-17.

43. Cf. Hér., III, 64, passage étudié par E. Lévy, *Devins et oracles chez Hérodote* , dans J.-G. Heintz, *Oracles et prophéties dans l'Antiquité. Actes du colloque de Strasbourg, juin 1995*, Paris, 1997, p. 345-65, spéc. p 364.

44. Cf. pour Lysandre, Plut., *Lys.*, 29, pour Hannibal, Plut., *Flam.*, 20, 6-11, et pour Philippe, Val. Max., I, 8 *ext.*9 et Ael., *V. H.*, III, 45, qui cite Trophonios comme source de ce récit. Sur ce type d'oracles, cf. Cic., *De diu.*, II, 56, 115-116, et l'analyse de J. Fontenrose, *The Delphic Oracle. Its responses and operations, with a Catalogue of responses*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1978, p. 58-62.

45. Cf. J. Gagé, *Pyrrhus et l'influence de Dodone dans l'Italie primitive*, dans *RHR*, 1954, 1, p. 137-65.

46. Cf. Liv., XXV, 16, 4 et 15. Le texte de Tite-Live est flou quant aux rôles joués respectivement par la témérité de Gracchus et par la nécessité dans la mort du général. F. Nicolet-Croizat, *Tite-Live, livre XXV*, Paris, C.U.F., 1992, p. 110, n. 5, rapproche justement la présentation de la mort de Gracchus de celle de Servius Tullius au livre I, mais l'aveuglement du Molosse paraît plus clairement involontaire.

47. Cf. F.Nicolet-Croizat, *op. cit.*, *Introduction*, p. XXVIII.

fleuve situé près de Chéronée allait se remplir de chair humaine [48]. Pour autant, Tite-Live fait de l'histoire de la mort du Molosse un *exemplum* qui vérifie la sentence qu'il énonce alors : *ferme fugiendo in media fata ruitur* [49]. La formule frappe par sa concision, par l'accumulation des allitérations et par l'effet de généralisation obtenu par le passif impersonnel : Tite-Live reprend sans doute ici une maxime bien connue, exprimée de manière proche, par ailleurs, chez Horace puis Lucain [50]. Mais il faut surtout rappeler à ce propos l'ambition de l'historiographie hellénistique, marquée par les principes aristotéliciens, comme c'est le cas de Douris : elle cherche à rendre à travers la mention de proverbes qui expriment une philosophie populaire ancienne, comme à travers les anecdotes, *l'ethos* des personnages et, par là même, les constantes universelles de la psychologie humaine. Ici se trouve développé le thème du châtiment de l'Hybris, que Douris dénonce chez Démétrios Poliorcète [51] : Alexandre le Molosse n'a pas su résister au désir de partir en expédition malgré les avertissements du dieu.

D'autre part, le texte de l'oracle, présenté par Tite-Live au discours indirect, suggère que l'historien a puisé à une source qui prêtait un intérêt particulier aux formules oraculaires, comme Timée, qui est la source de Strabon pour un oracle delphique relatif également à la ville de Pandosia [52]. Plus précisément, nous pouvons penser aux historiens d'Alexandre car Justin cite, juste après avoir traité de la mort du Molosse, une prédiction delphique similaire relative au Conquérant, et qui l'avertissait de pièges tendus en Macédoine [53]. Pour plusieurs des généraux partis à la rescousse des cités de Grande Grèce, le récit de leur geste est doté d'une dimension oraculaire : Archidamos, et surtout Pyrrhus pour lequel Ennius rapporte la célèbre formule : *Aio te Aeacida Romanos uincere posse*, fondée sur l'ambiguïté grammaticale [54].

L'attachement au réalisme de la description, qui est un aspect essentiel de l'histoire tragique, se retrouve dans notre texte, dans lequel les données géographiques et météorologiques sont précisées pour justifier le cours des événements [55]. Nous pouvons aussi remarquer la caractérisation des protagonistes comme des personnages de théâtre, définis par leurs vêtements ou leurs gestes, procédé que les fragments de l'historien que nous avons conservés, à propos de Démétrios de Phalère, Polyperchon ou Démétrios Poliorcète, suffisent à mettre en valeur [56] : Tite-Live met ici en scène un

48. Plut., *Demosth*., 19, 2-3 : cf. F. Landucci Gattinoni, *op. cit*., p. 95-96.

49. Liv., VIII, 24, 4.

50. Cf. Luc., VI, 268-69 : *hostibus occurrit fugiens inque ipsa pauendo / fata ruit* ; Hor., *Carm*., III, 2, 14 : *mors et fugacem persequitur uirum*.

51. Cf. Ath., VI 63 253 d-f =*FGrHist* 76F13 et Ath., XII 50 535e-536a =76F14.

52. Strab., VI, 1, 5.

53. Just., XII, 2, 3 : *Delphica oracula insidias in Macedonia praedixerant*. Cf. Fontenrose, *op. cit*., p. 340, Q 219.

54. Pour Archidamos, cf. Suid. S 389 = Fontenrose Q 195 (avec une confusion entre Archidamos II et Archidamos III, tué en 338) ; pour Pyrrhus, cf. Cic., *De diu*., II, 56, 116 = Enn., fr. V, Vahlen^2= Fontenrose Q 230.

55. Par exemple, en VIII, 24, 5 : *haud procul Pandosia urbe, imminente Lucanis ac Bruttiis finibus...*

56. VIII, 24, 13-14 : *Quos ubi respexit rex procul grege facto uenientes, stringit gladium et per medium amnem transmittit equum ; iamque in uadum egressum eminus ueruto Lucanus exsul transfigit*

dialogue entre des personnages qu'il décrit avant tout de l'extérieur. Le goût pour la dimension biographique de l'histoire, qui laisse penser que Douris a été une source privilégiée pour les *Vies parallèles* de Plutarque, est présent de manière tout à fait remarquable dans notre passage, dans lequel, nous l'avons dit, Tite-Live laisse voir un intérêt singulier chez lui pour des personnalités d'exception qui n'ont pourtant pas un rôle direct dans l'histoire romaine.

Mais les traditions historiographiques relatives à ces personnages se sont élaborées bien entendu en milieu grec, et, pour Pyrrhus, plus précisément épirote : le rôle de Proxénos, historien d'Epire contemporain du vainqueur de Bénévent, et qui avait eu accès aux *Hypomnemata* du souverain, dans la constitution de l'image historiographique du Roi, a été mis en valeur par V. La Bua [57], qui souligne le fait que l'annalistique romaine s'est largement inspirée de cette source dans sa présentation du général épirote. La précision des détails topographiques, qui surprend chez Tite-Live au moins en ce qui concerne l'Italie du Sud, engage également à penser à l'utilisation d'une source bien informée, plus précise que ne le pourrait être le récit de Douris, chez qui cependant certains fragments conservés montrent un intérêt pour les descriptions géographiques, cette source étant sans doute épirote. Il faut aussi noter l'existence des toponymes mentionnés par l'oracle de Dodone — Pandosia et Achéron [58] (aujourd'hui le Caronte, affluent du Basento) — dans le Bruttium même, qui laisse supposer que la notice a été conservée par une chronique locale, Strabon citant également un oracle relatif à la ville de Laos qui relève de ce type de source [59]. Dans le texte de Tite-Live se trouve décrit le cours de l'Achéron d'Epire depuis sa source de Molossie jusqu'à son débouché dans le golfe de Thesprotie [60] et la mention des circonstances de la mort du général (les *continui imbres* expliquent la dispersion des trois corps d'armée) invite aussi à penser à l'intervention dans le texte livien d'une source locale. En même temps, d'autres précisions relatives aux étapes précédentes de l'expédition du Molosse, tel l'envoi en Epire de trois cents familles illustres prises comme otages en Lucanie et la présence aux côtés du roi de deux

(« Quand le roi, se retournant, les voit au loin arriver en troupe compacte, il dégaine son épée et pousse son cheval au milieu du fleuve ; et déjà il sortait du gué quand un exilé lucanien lance sa javeline qui le transperce.[trad. R. Bloch et Ch. Guittard]). Cf. par exemple *FGrHist* 76F 10 (= Ath., XII, 542 b-e) à propos de Démétrios de Phalère maquillé et parfumé, 76 F 12 (Ath., IV 155c) pour Polyperchon, dansant ivre en tunique safran et 76 F 14 (Ath. XII 535e-536a) pour Denys de Syracuse, Alexandre et Démétrios Poliorcète, aux vêtements luxueux et extravagants. Entre aussi dans ce type de caractérisation une évocation du costume théâtral en 76 F 70 (= Plut., *Alc.*, 32, 2). A propos de Mégaclès, proche de Pyrrhus qui lui donne sa chlamyde (Dion. Hal., XIX, 12 ; Plut., *Pyr.*, 17 ; Zon., VIII, 3, 8), on peut aussi penser à la paternité de Douris. Sur cette tendance de Douris, cf. S.N. Consolo Langher, *Il problema delle fonti di Diodoro per la storia di Agatocle. Diodoro e Duride* , in *Mito storia tradizione. Diodoro Siculo e la storiografia classica. Atti del convegno internazionale, Catania-Agira, 7-8 dicembre 1984*, Catane, 1991, p. 153-186, p. 173.

57. Cf. V. La Bua, *Prosseno e gli* Hypomnemata Pyrrhou , dans *MGR*, 3, 1971, p. 1-61.

58. Cf. Liv., VIII, 24, 2 : cf. Bloch-Guittard, *op. cit*., p. 55, n. 2.

59. Strab., VI, 1, 5.

60. Liv., VIII, 24, 3 : *Acheronte amni, quem ex Molosside fluentem in Stagna Inferna accipit Thesprotius sinus.*

cents *exsules* lucaniens [61], et certaines indications onomastiques, comme celle du nom du chef des esclaves royaux, Sotimus [62], ainsi que de ceux de l'épouse et de la sœur du roi [63], ne figurent que chez Tite-Live et témoignent de l'utilisation d'une source bien informée, et sans doute épirote, par l'historien augustéen ou l'annaliste dont il s'est inspiré.

Cependant, si la singularité du passage livien engage bien à reconnaître la dette sans doute indirecte de l'historien envers ces deux types de sources, la dimension littéraire de cette séquence nous renvoie bien au genre de l' « histoire tragique ». Or si aucun fragment de ce genre n'existe à propos d'Alexandre le Molosse, on sait que Douris s'est intéressé au personnage d'Agathocle, autre *condottiere* à propos duquel il a écrit une monographie [64], qui prenait sans doute place dans ses *Histoires* et qui est considérée, depuis les travaux de S.N. Consolo Langher, comme une des deux sources principales, avec Timée, des livres consacrés par Diodore de Sicile au général (XVIII-XX) [65]. Malgré le faible nombre des fragments de Douris que nous avons conservés, il est possible de penser que l'historien de Samos s'attachait plus généralement aux événements concernant la Grèce d'Occident, à l'instar de Callimaque dans ses *Aitia* : en effet, un passage de Douris transmis par Athénée mentionne une exaction commise par un autre de ces *condottieri* appelés à la rescousse par Tarente à la fin du IV^e^ siècle, Cléonymos, cette notice figurant aussi dans l'un des livres consacrés par Diodore à Agathocle [66], dont l'*acmé* est située au moment de l'expédition du général. Il est donc permis de penser que Douris traitait aussi dans ses *Histoires* de l'expédition du Molosse, dont l'ambition surpassait celle de Cléonymos.

D'autre part, il est clair que l'historien grec s'intéressait aussi à l'histoire de Rome, ou tout au moins à l'histoire de la conquête de l'Italie centro-méridionale par l'*Vrbs* puisque Diodore et Tzetzès le citent comme source pour le récit d'une bataille qui est sans doute celle de Sentinum [67], et à cette occasion, pour l'évocation de la fameuse *deuotio* des *Decii*, qui se prêtait particulièrement bien à une présentation tragique : Accius a choisi ce thème comme sujet d'une tragédie dont certains vers sont sans doute cités par Tite-Live, comme l'a montré Ch. Guittard [68]. Si Douris mentionne la perte de cent mille hommes du côté des ennemis, et place parmi les adversaires des Romains les Samnites, ainsi que d'autres alliés, la ver-

61. Liv., *loc. cit.*
62. Liv., VIII, 24, 12.
63. Liv., VIII, 24, 17.
64. Il serait l'auteur d'*Histoires sur Agathocle* divisées sans doute en quatre livres, et citées par Athénée XIV 9, 618 b c (76 F 16), XIII 84, 605 d e (76 F 18) et XII 59, 542 a (76 F 19), ainsi que par la *Souda* (76 F 20) et les *Schol. ad Lyc. Alex.* 772 (76 F 21).
65. Cf. S.N.Consolo Langher, *Diodoro, Giustino e la storiografia del III secolo su Agatocle. II. Diodoro : linee di tendenza ; filoni storiografici, riscontri con la tradizione duridea e rapporti con quella timaica* , *Messana*, n.s., 3, 1990, p. 127-183.
66. Cf. Ath., XIII 84 605 de = *FGrHist* 76F18 ; cf. Diod., XX, 104-105. Il s'agit des violences faites aux femmes de Métaponte.
67. Cf. Diod., XXI, 6 (*Exc.Hoesch.*)= 76 F 56 a : note 1417 ; Tzetz., *In Lyc.*, 1378, 76 F 56b.
68. Cf. Ch. Guittard, *Tite-Live, Accius et le rituel de la* deuotio, *CRAI*, nov.-déc. 1984, p. 581-600.

sion livienne que nous avons conservée au livre X donne le chiffre de vingt-cinq mille morts dans les rangs ennemis et exclut les Etrusques des adversaires des Romains [69]. Très précisément, Tite-Live s'inscrit en faux contre les historiens qui, par leurs exagérations, dépassent les limites du vraisemblable et gonflent les effectifs des ennemis en présence ; qui, également, ajoutent aux deux noms des Gaulois et des Samnites ceux des Etrusques et des Ombriens — et Tite-Live démontre l'impossibilité de la participation de ces peuples à la bataille en s'appuyant sur l'idée que la victoire aurait été alors impossible pour Rome. Nous pouvons penser que le Padouan fait référence ici à une tradition issue de Douris, qui infléchissait les données du combat pour permettre un traitement tragique plus efficace de la *deuotio* [70]. Il est donc vraisemblable qu'au sujet de la mort du Molosse, Tite-Live avait accès, au moins de manière indirecte, si l'on pense que l'annalistique a réélaboré le témoignage hellénistique, à une notice de Douris, en même temps qu'à un récit de Proxénos. L'historien de Samos est ignoré de Polybe, mais il paraît avoir suscité un intérêt particulier à une époque plus tardive, puisque Cicéron loue sa *diligentia in historia* [71], et que Pline le cite à plusieurs reprises dans son *Histoire naturelle* [72], de même que Plutarque dans ses *Vies* ; ses œuvres sont donc bien connues de l'encyclopédisme du I^er^ siècle ap. J.-C. Il est présent également dans les controverses historiographiques, quelques décennies plus tôt : alors que Cicéron reconnaît le sérieux de ses travaux, Denys d'Halicarnasse le place parmi les auteurs manifestant les défauts de l'époque hellénistique [73], tandis que Didyme regrette son manque d'exactitude historique [74]. Il est donc tout à fait vraisemblable que Tite-Live ait connu de manière directe Douris, bien qu'il ne le cite jamais, ce qui est la règle pour ses sources grecques.

L'ampleur conférée par Tite-Live à la mort du Molosse peut être par ce biais rapprochée de la présentation détaillée du siège de Naples que fournit l'historien dans le même livre [75]. Si l'événement, qui engage les troupes romaines, trouve naturellement sa place dans la tradition annalistique, les précisions données par Tite-Live, en particulier en ce qui concerne la topographie et l'onomastique, indiquent l'utilisation complémentaire d'une source sans doute locale. La confrontation du récit livien avec la présentation que donne de l'événement Denys d'Halicarnasse [76] permet de constater à la fois l'importance de cette seconde source chez Tite-Live et les limites de son utilisation par l'historien : Denys donne une version qui reflète les préoccupations d'un historien certes favorable à Rome mais

69. Cf. Liv., X, 27, 10-29, 20.

70. Sur le témoignage de Douris, cf. M.A. Cavallaro, *Duride, i Fasti Cap. e la tradizione storiografica sulla deuotio dei Decii*, *ASAA*, 54, 1976, p. 261-316.

71. Cic., *Ad Att.*, VI, 1, 18 = 76 T 10.

72. Plin., *N.H.*, I, 7, 8, 12-13, 34, 36 = 76 T12 a-b-c-d-e.

73. Cf. Dion. Hal., *De comp.uerb.*, IV, 14 = 76 T 10.

74. Cf. Didym., *In Demosth.*, XII, 50 = 76 T 7.

75. Cf. Liv., VIII, 22, 2-23, 17 et 25-26.

76. Cf. Dion. Hal., *Ant. Rom.*, XV, 5-8 ; le texte du livre XV des *Antiquités romaines* n'a été conservé que sous forme d'extraits qui ont été transmis par des compilateurs œuvrant pour l'empereur Constantin Porphyrogénète au X^e^ siècle.

attaché à la description de la vie politique grecque, qui décrit avec le lexique exact le mécanisme des institutions (la *boulè*, l'*ecclesia* sont citées [77], et la langue dans laquelle s'expriment les Napolitains est celle de la diplomatie grecque). Chez Tite-Live, la mention des *realia* grecs ne s'étend pas aux termes politiques et institutionnels, mais prend seulement la forme d'une description précise des lieux, nécessaire à l'intelligence du déroulement du siège, que l'on ne retrouve pas dans le récit pourtant plus circonstancié de Denys. Alors que l'historien grec évoque de manière simple un conflit qui oppose les *Neapolitai* aux *Romaioi*, Tite-Live, lui, parle de deux cités distinctes : Palaepolis et Neapolis, la cité antique et la cité neuve, les deux sites étant habités par un peuple ayant la même origine et venu de Cumes, et, originellement, de Pithécusses [78]. Cet excursus géographique et ethnographique est original chez Tite-Live et ne peut être comparé qu'à un passage du livre V relatif aux Gaulois [79]. Malgré quelques ellipses et inexactitudes, la notice livienne rend assez fidèlement compte de l'histoire du peuplement du site [80]. Mais la mention de *Palaepolis* [81], présente uniquement chez l'historien latin, inconnue de Denys comme de Strabon, pose problème. Si le toponyme est présent dans les Fastes triomphaux [82], ce qui expliquerait, par le biais d'une source annalistique, son existence dans le récit livien, le Padouan envisage une partition géographique et ethnographique qui n'a pu être comprise que par les apports de l'archéologie : les fouilles réalisées dans les années 1950 sur la colline de Pizzofalcone, à l'ouest de la cité de Neapolis, ont confirmé l'existence de deux sites dont la première occupation remonte au premiers tiers du VII^e^ siècle av. J.-C. et qui sont habités de manière simultanée à l'époque du conflit de 326 [83]. Pizzofalcone, la Palaepolis livienne, aurait constitué une sorte
de poste avancé, atout stratégique utilisé par Neapolis dans sa guerre de siège.

L'exactitude de la topographie indiquée par Tite-Live peut être, étant donné l'intérêt des particularités pour le déroulement de la guerre, d'ori-

77. Cette mention des institutions concorde avec un témoignage épigraphique certes postérieur de près d'un siècle, mais qui est le plus ancien dont nous disposions pour Naples, le décret d'asylie de Cos, datant de 242 av. J.-C. (= *S.E.G.*, XII, 378, 7-8).

78. VIII, 22, 5 : *Palaepolis fuit haud procul inde ubi nunc Neapolis sita est ; duabus urbibus populus idem habitabat. Cumis erant oriundi ; Cumani Chalcide Euboica originem trahunt. Classe, qua aduecti ab domo fuerant, multum in ora maris eius quod accolunt potuere, primo [in] insulas Aenariam et Pithecusas egressi, deinde in continentem ausi sedes transferre* (« S'étendait à peu de distance du site actuel de Naples la ville de Palaepolis ; un même peuple habitait les deux villes. Il était originaire de Cumes ; les Cumains tirent leur origine eubéenne de Chalcis. La flotte qui les avait amenés de leur patrie leur conféra une grande puissance sur la côte maritime où ils ont leur demeure ; débarqués d'abord dans les îles d'Aenaria et de Pithécusses, ils osèrent ensuite transporter leur domicile sur le continent. » [trad. R. Bloch et Ch. Guittard]).

79. Cf. Liv., V, 33, 7-35, 3. Les *periochae* des livres CIII et CIV laissent toutefois supposer l'existence de tels développements.

80. La filiation Pithécusses-Cumes-Naples, confirmée par l'archéologie (cf. D. Ridgway, *The first Western Greeks*, Cambridge, 1992[2], p. 65), est mentionnée par une seule autre source, Strabon, en V, 4, 9, ce qui rend le témoignage livien particulièrement précieux.

81. Cf. Liv., VIII, 22, 5.

82. Cf. *F.T.*, ann. 326.

83. Cf. la synthèse de S. De Caro, *Partenope-Palaepolis : le necropoli di Pizzofalcone* , dans *Napoli antica, catalogue de l'exposition*, Naples, 1985, p. 99-102, p. 109-113, et plus récemment, S.P. Oakley, *op. cit.*, p. 632-636 et 640-45.

gine strictement annalistique — en revanche, l'excursus géographique et ethnographique qu'il nous livre doit être rapporté à une source locale. Il est possible de suggérer comme source Hyperochos de Cumes, auteur de *Kumaika* rédigés au IIIe siècle [84] ou encore Eumachos, historien actif dans la seconde moitié du IVe siècle, originaire de Naples, auteur d'une monographie sur la deuxième guerre punique et qui adoptait dans son récit un point de vue favorable à Rome [85]. Vient aussi immédiatement à l'esprit le nom de Timée, dont l'influence historiographique est sans doute la plus importante pour tout ce qui concerne l'hellénisme d'Occident [86], et qui est pour ainsi dire contemporain des faits, mais l'historien de Tauroménion s'est avant tout intéressé à l'histoire politique des cités, plus qu'à leur archéologie, et, malgré les défauts que lui adresse Polybe, il est de ce point de vue une source de première importance pour Denys. L'information livienne semble donc plus complexe, plus éclectique en tout cas que celle du rhéteur d'Halicarnasse, puisqu'on peut y retrouver des composantes annalistiques et locales.

Le dernier texte qui peut éclairer notre recherche est d'une nature singulière à l'intérieur du *corpus* livien : il s'agit de l'excursus du livre IX développant l'idée selon laquelle Alexandre, s'il s'était attaqué à l'Italie, aurait échoué dans son entreprise [87]. L'occasion de ce développement est fourni par le portrait que présente Tite-Live de Papirius Cursor [88], le général qui se trouvait à la tête des forces romaines engagées contre les Samnites : l'historien se livre alors à une *comparatio*, justifiée par une chronologie douteuse [89], des mérites d'Alexandre et de Papirius. Sans chercher à commenter, ce que nous avons déjà eu l'occasion de faire, les échos que pouvait rencontrer un tel développement à l'époque de la mise en place du principat, nous aimerions attirer l'attention sur les liens de ce texte de nature rhétorique avec l'historiographie des IVe et IIIe siècles av. J.-C. et avec la documentation de type antiquaire. En effet, un témoignage important de l'ancienneté de la comparaison entre Alexandre et Papirius est fourni par le célèbre discours que tint Appius Claudius Caecus en 280, devant le Sénat, pour dissuader les Pères de voter la paix avec Pyrrhus. Plutarque, Appien et l'Anonyme du Vatican nous transmettent un discours dont l'historicité a été remise en cause, et qui, de toute façon, a fait l'objet de remaniements importants : mais il faut noter que les propos attribués à Appius font référence à l'*exemplum fictum* envisageant une

84. Cf. *RE*, IXC, 1916, col. 321, *s.u. Hyperochos* (F. Jacoby) et F. Jacoby, *FGrHist*, IIIb, nº 576. Le contenu des *Kumaika* est suggéré par Athénée, XII, 37, p. 528, Pausanias, X, 12, 8 et Festus, *s.u. Romam*.

85. Cf. *FGrHist*, 178 F1 ; sur cette hypothèse, cf. F. Cassolà, *Problemi di storia neapolitana* , dans *Neapolis*, *ACSMG XXV (1985)*, Tarente, 1986, p. 37-81, p. 38.

86. Cf. R. Vattuone, *Sapienza di Occidente. Il pensiero storico di Timeo di Tauromenio*, Bologne, 1991.

87. Sur ce célèbre passage, la bibliographie est pléthorique ; nous nous permettons de renvoyer à notre article, *L'enjeu historiographique de l'excursus sur Alexandre (IX, 16, 11-19, 17)* , dans D. Briquel et J.-P. Thuillier (éd.), *Le Censeur et les Samnites. Sur Tite-Live, livre IX*, Paris, Presses de l'ENS, 2001, p. 37-63 et à M.R. Morello, *Livy's Alexander Digression (9 17-19) : counterfactuals and apologetics*, dans *JRS* XCII, 2002, p. 62-85.

88. Liv., IX, 16, 12-19.

89. Cf. sur ce point M. Sordi, *art. cit.*, et S.P. Oakley, *op. cit.*, t. III, p. 196-97.

expédition du Conquérant en Italie, celui que développe précisément Tite-Live. L'analogie est particulièrement claire entre la mention du titre immérité d'ἀνίκητος qu'aurait alors porté Alexandre, selon Plutarque [90], et le commentaire ironique que livre Tite-Live du cognomen d'*inuictus* porté de manière injustifiée par Alexandre [91]. Il est possible de supposer que Plutarque s'est inspiré de Tite-Live, qu'il cite par ailleurs à plusieurs reprises. Sans doute, ce texte dont la célébrité au Ier siècle av. J.-C. est attestée par Cicéron (*tamen ipsius Appii exstat oratio*, écrit-il dans le *Caton majeur* [92]), **et qui avait été mis en vers par Ennius, a-t-il peu à voir avec les propos réellement prononcés par Appius** [93]. **Mais** l'*exemplum fictum* auquel renvoie le discours attribué à Appius constitue sans doute le noyau argumentatif à partir duquel s'est développée la tradition relative à l'intervention dramatique d'Appius, aveugle, devant la Curie romaine. Le Censeur rappelle aux sénateurs auxquels il s'adresse les paroles « que ceux-ci répétaient sans cesse lorsqu'ils étaient jeunes et que leurs pères étaient dans la force de l'âge », celles qui envisageaient précisément l'échec que connaîtrait le Conquérant s'il s'attaquait à Rome. Si l'on accepte l'authenticité du fond argumentatif du discours, l'*exemplum fictum* doit donc être contemporain de la geste d'Alexandre, une quarantaine d'années avant l'intervention d'Appius.

L'ancienneté de la comparaison entre Alexandre et Papirius Cursor peut être étayée par les indices qui témoignent d'une célébration ancienne des mérites du chef romain : le portrait que donne Tite-Live de Papirius, immédiatement avant de développer l'excursus consacré à Alexandre, met en valeur les qualités militaires du général. Par là, il ressortit au genre de l'*elogium*, version écrite d'une *laudatio funebris* dont l'existence ne saurait faire de doute [94] pour un personnage de l'importance de Papirius Cursor, qui a célébré trois triomphes [95]. L'importance de cette famille plébéienne qui s'illustre dès le VIe siècle avec l'auteur du *ius Papiria-*

90. Cf. Plut., *Pyrrh*., 19, 2 : Ποῦ γὰρ ὑμῶν ὁ πρὸς ἅπαντας θρυλούμενος ἀεὶ λόγος, ὡς εἰ παρῆν ἐκεῖνος εἰς Ἰταλίαν ὁ μέγας Ἀλέξανδρος καὶ συνηνέχθη νέοις ἡμῖν καὶ τοῖς πατράσιν ἡμῶν ἀκμάζουσιν, οὐκ ἄν ὑμνεῖτο νῦν ἀνίκητος, ἀλλ' ἢ φυγὼν ἄν ἤ που πεσὼν ἐνταῦθα τὴν Ῥώμην ἐδοξοτέραν ἀπέλιπε ; (« Où sont-elles donc, les fameuses paroles que vous alliez sans cesse répétant auprès de tous, selon lesquelles, si Alexandre le Grand était venu en Italie et en fût venu aux mains avec nous, les jeunes, et avec nos pères qui étaient alors dans la force de l'âge, on ne le célébrerait pas maintenant comme étant « invincible », mais par sa fuite ou par sa mort sur notre terre, il aurait ajouté à la gloire de Rome ? »).

91. Liv., IX, 18, 6.

92. Cf. Cic., *Cat. M*., 16 = Enn., *Ann*., v. 202-203 fr. XIII V^3 ; cf. aussi *Brut*., 55 et 61, *Cael*. 34, *Phil*., I, 11 ; le discours est aussi cité par de nombreuses sources plus tardives, dont Ovide, *Fast*., VI, v. 203-204.

93. P. Lévêque, *Pyrrhos*, Paris, 1952, p. 352, estime qu'il faut penser, à la suite de H. Niese, *Zur Geschichte des pyrrhischen Kriegs* », *Hermes*, 1896, p. 481-507, surtout p. 493, n. 6, qu'il s'agit d'un faux datable de l'époque de Cicéron, qui ne le mentionne pas dans le *De oratore*, antérieur au *Caton Majeur*. P. Lévêque juge invraisemblable que le vieil Appius ait composé par écrit sa harangue : mais une transcription immédiate de ses propos, selon une pratique bien connue, est tout à fait possible : c'est l'hypothèse retenue par M. Humm, *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*, Paris-Rome 2005, p. 61-73 ; *contra*, W. Suerbaum, *Vorliterarische römische Redner (bis zum Beginn des 2ten Jhrs. V. Chr.) in Cicero's Brutus und in der historische überlieferung*, dans *WJA*, 21, 1996-97 , p. 169-98.

94. C'est en tout cas l'opinion de L. Braccesi, *L'ultimo Alessandro, dagli antichi ai moderni*, Padoue, 1986, p. 46, après G. Nenci, *Pirro. Aspirazioni egemoniche ed equilibrio mediterraneo*, Florence, 1953, p. 252.

95. En 329, 319 et 310.

num [96] a permis de supposer l'existence de *commentarii* familiaux qui auraient conservé l'éloge de Papirius [97], et qui étaient recueillis avec soin, au Ier siècle, par les antiquaires. Mais le portrait de Papirius chez Tite-Live ne relève pas strictement du genre de l'*elogium* : il consiste plutôt en une description physique et morale suivie d'anecdotes dénuées de tout ancrage temporel, d'une succession de vignettes visant à éclairer la personnalité d'une figure qui acquiert ainsi une certaine originalité. Il s'agit pour Tite-Live de mettre en valeur des qualités précises de Papirius qui vont trouver leur pendant négatif dans la description d'Alexandre donnée dans l'excursus : ainsi en est-il de la relation à la boisson, faite de modération et d'endurance chez Papirius [98], d'excès et d'absence de maîtrise de soi chez Alexandre [99].

Ce type de portrait étiologique, qui vise à expliquer les actions accomplies par un personnage grâce aux traits de son caractère, est banal dans l'historiographie hellénistique. Il doit être replacé, dans le cas de Papirius, dans le contexte de l'exaltation de l'individu, de la célébration de ses exploits qui se met en place au tournant des IVe et IIIe siècles : plusieurs membres de la famille des *Papirii* témoignent de ce nouvel état d'esprit — ainsi, le triomphateur de 310 fait suspendre, nous dit Tite-Live, les boucliers d'argent des Samnites au-dessus des *tabernae argentariae* du forum, et L. Papirius fils se fait représenter en costume de triomphateur à l'intérieur du temple de Consus [100].

Ainsi, sans doute mise en valeur par le général romain lui-même, la comparaison entre Papirius et Alexandre remonterait à l'époque de la geste du Conquérant, ce qui permet de comprendre les propos attribués par Plutarque à Appius, auxquels Tite-Live ne fait pourtant aucune allusion directe, et les témoignages tardifs d'Orose, Ammien Marcellin et Jean le Lydien [101], qui présentent de manière tout à fait claire le parallèle entre les deux personnages, Papirius ayant même, chez ce dernier, été officiellement chargé de la lutte contre Alexandre ! L'historien s'est appuyé sur une documentation qui n'est originellement pas de nature strictement annalistique, qui a certainement nourri une tradition autonome, mais à laquelle il a su donner la forme, tout à fait adaptée à son récit, de l'*elogium*.

96. Sur le prestige de cette *gens* issue de Tusculum, dès les Ve et Ve siècles, cf. J. Gagé, *Les traditions des Papirii et quelques-unes des origines de l'*equitatus *romain et latin*, *Revue historique de droit français et étranger*, 1955, p. 20-50 et 165-94 = *Enquêtes sur les structures sociales et religieuses de la Rome primitive*, coll. Latomus 152, Bruxelles, 1977, p. 219-77.

97. Sur l'existence de ces *commentarii* pour la *gens* Papiria, cf. H. Peter, *HRR*, I, p. 29, n. 1, qui suppose que c'est par ce biais que s'explique l'exaltation excessive des *Papirii Cursores* pendant les guerres samnites. De plus, le passage de Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom.*, I, 74, 5-6, indiquant qu'étaient conservés à son époque des *commentarii* rédigés par les censeurs et conservés par les familles de magistrats vient appuyer cette hypothèse : Denys dit avoir eu connaissance d'un tel document pour l'année où un Papirius était censeur (392 av. J.-C.).

98. Cf. Liv., IX, 16, 13 : Papirius est « *cibi uinique capacissimus* ».

99. Cf. Liv., IX, 18, 4-5 : sous l'empire de la boisson, Alexandre tue son ami Clitus. Cet aspect de l'image noire d'Alexandre est particulièrement souligné par le stoïcisme.

100. Cf. Liv., IX, 40, 15-17 et Festus, p. 228 L, *s.u.* picta. Sur ces passages, cf. T. Hölscher, *Die Anfänge römischer Repräsentationskunst*, *MDAI (R)*, 85, 1978. 315 sqq., p. 318 ; A. Rouveret, *art. cit.*, p. 22.

101. Cf. Oros., *Adu. Pag.*, III, 15, 10 ; Ammian., XXX, 8, 5 ; Johan. Lyd., *De mag.*, I, 38.

L'examen de ces trois passages des livres VIII et IX montre bien que le recours aux sources hellénistiques ne s'est pas arrêté, chez Tite-Live, avec la fin de la première pentade. Bien qu'il dispose sans doute de ressources plus nombreuses, l'historien n'hésite pas à utiliser un type de documents qui d'une part pallie son manque d'information à propos de personnages qui n'interviennent pas directement dans l'histoire romaine, et qui d'autre part surtout lui permet d'affermir la portée démonstrative de son œuvre, en nourrissant la dimension dramatique d'un *exemplum* ; il nous semble aussi que l'attention portée par notre auteur à la géographie historique ou aux portraits individuels montre que Tite-Live n'a pas renoncé à une certaine ambition encyclopédique pour son ouvrage, du moins dans certains cas, lorsque, sans doute, il estimait ces précisions nécessaires à l'intelligence du récit et que ces éléments, éloignés dans le temps ou de l'espace, pouvaient être inconnus du lecteur. Il faut aussi rappeler l'ambition littéraire de l'historien, dont Jean Bayet, dans sa préface à l'édition de la Collection des Universités de France, indiquait avec finesse et nuance la position à l'égard de ses prédécesseurs et des différents genres : Tite-Live a adopté une forme souple, qui lui permet de combiner un souci d'unité, de sobriété, de régularité — qui domine dans la composition d'ensemble des livres — avec une recherche de l'effet, du détail, qui se remarque surtout dans les épisodes auxquels l'historien apporte un soin particulier ; il justifie l'importance de ces morceaux par leur valeur d'*exempla*, mais ils permettent aussi à Tite-Live d'exploiter les ressources des récits hellénistiques qui le séduisent par leur intensité dramatique et leur richesse psychologique. Qualifié par Jean Bayet de « profiteur » sur le plan stylistique, il a en effet su assimiler cette diversité d'influence en masquant les emprunts qu'il a opérés.